

V. CONCLUSION

C'est ainsi que s'accomplit, sinon le testament de Léon, le vœu de son cœur. C'est ainsi que Constantin acheva la grande œuvre de Léon, qui, s'il l'avait laissé inachevée, avait du moins jeté les bases d'une nouvelle dynastie pour le royaume. Ce royaume nouveau se maintint près d'un siècle et demi, il dura plus que toute les dominations des Occidentaux, fondées en Orient lors des Croisades, hormis une seule, celle de Chypre. Toute la gloire, toute la grandeur, son étonnante durée même, sont l'œuvre de Léon. Son éclat commença dès le jour de l'avènement de Roupin, frère de Léon, dès 1175 pour briller jusqu'en 1375, deux cents ans juste.

Or, en repensant à tout ce que Léon a fait par lui-même, tout ce qu'il a légué à la postérité, il me semble impossible que les lecteurs sensés et ceux qui connaissent le cours de l'histoire arméniennene, ne confessent pas que Léon fut véritablement *Grand* et qu'il a fait une œuvre grande, et que son pareil n'a pas été vu dans son siècle même parmi les plus hauts personnages du temps que nous devons et que nous avons voulu citer dans notre récit. Peut-être s'en trouva-t-il un seul qui l'ait surpassé²⁶⁸ par ses victoires et par ses conquêtes et par sa grandeur d'âme, mais il n'a pas fondé un royaume. Un autre²⁶⁹, peut-être, a conquis un plus grand royaume, et, s'est montré plus hardi et moins politique; il voulait se faire appeler le maître du monde et être empereur absolu, mais il dut se courber devant les Etats, les Communes du beau pays d'Italie dont il encourut les remontrances, trop justes, pour les cruautés qu'il avait exercées sur les populations et ses actes de vandalisme sur les monuments de l'Italie, qu'il avait livrés les uns au fer, les autres au feu. Frédéric a fait voir plus d'ambition qu'il n'a montré de grandeur. Un autre²⁷⁰, le plus vénérable de tous par son double pouvoir spirituel et temporel, a fait incliner devant lui le front d'un grand nombre, mais il n'a pas pu les soumettre comme il l'espérait et le désirait. Après les plus grands efforts, il ne lui est pas arrivé de voir de ses yeux les résultats de ses longs travaux, la délivrance de Jérusalem par une grande Croisade.

Il y eut d'autres souverains encore doués des plus belles qualités, mais Léon n'était-il pas pourvu, lui aussi, de ces belles qualités, du courage, de la per-

²⁶⁸ Salaheddin.

²⁶⁹ L'empereur Frédéric.

²⁷⁰ Innocent III, que nous avons cité tant de fois.